

Administration et Rédaction :
MARTIGNY
AVENUE DE LA GARE
Téléphone N° 610 52

TARIF DES ANNONCES :
la Mardi le Vendredi
Valais le mm. 9 ct. 9 ct.
Suisse " 11 ct. 18 ct.
Etranger " 14 ct. 20 ct.
Réclames " 24 ct. 40 ct.
Mortuaires " 18 ct. 20 ct.

Le Rhône

JOURNAL VALAISAN D'INFORMATIONS

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE, PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :

2 fois par semaine Fr.
Mardi et Vendredi 7.—

Avec assurance-accidents
pour 2 personnes 10.50

Bulletin Officiel 5.50

Le Vendredi :
Le plus fort tirage des
journaux du canton

Chèques postaux N° 11 c 52

Les abonnés au bénéfice de l'ASSURANCE sont assurés contre les accidents auprès de La Baloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour . Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente

Autour de la guerre

Les Allemands et les bombardements

Le dernier cri du progrès, qui nous vient d'Allemagne, c'est un passage de secours qui permet aux réfugiés de s'enfuir dans la cave de la maison voisine ; le seuil de ce passage se trouve à 50 cm. du sol, afin qu'une inondation toujours possible ne s'étende pas d'un immeuble à l'autre.

Depuis des mois, les habitants des grandes villes allemandes bombardées ont aussi pris l'habitude, dans la mesure du possible, de quitter chaque soir la zone dangereuse. L'éloignement est pour eux le meilleur des abris. D'autres enfouissent leur bicyclette toujours prête ; ils s'échappent dans la campagne au premier signal de l'alerte, profitant de la clarté des fusées. Ou bien ils ont encore creusé une tranchée dans leur jardin et c'est là qu'ils se « plaquent », la face contre terre, à l'abri du souffle des bombes, sinon d'un coup direct. Seuls ceux qui résident dans un quartier central se réfugient sous terre.

Ceux qui ne veulent pas aller en Allemagne

Le « Journal de Genève » publie une récente statistique française sur le service obligatoire en Allemagne. En Bretagne, sur 15,975 jeunes appelés, 228 ont été trouvés et envoyés en Allemagne ; dans le Lyonnais, la proportion est de 302 sur 10,175 ; dans le Poitou, 350 sur 10,525 ; à Marseille, 2096 sur 9600 ; dans l'Ille-et-Vilaine, 11 sur 4900 (soit 1 sur 444) ; dans le Jura, 3 sur 600 soit 1 pour 200 ; dans l'Aveyron, 6 sur 9035.

Deux départements ont fourni un peu plus. Ce sont les Alpes maritimes, sur 1930, 569 jeunes ont été envoyés en Allemagne, et la Haute-Garonne, où la proportion est de deux sur trois appelés.

Il faut remplacer ceux qui tombent

En Allemagne, le sous-secrétaire d'Etat Bock, glorifiant, à l'occasion de la fête des récoltes, le travail du paysan allemand pour le pain quotidien, l'a jugé incomplet si l'on n'y ajoute pas la multiplication des berceaux.

Napoléon, conquérant insatiable, soulignait en termes crus la nécessité d'un même devoir de la part des femmes dont la mission était surtout, estimait-il, de lui fournir des soldats.

Mais la nature réclame ici ses droits. Si la discussion était tolérée dans le Reich, beaucoup poseraient l'objection que la loi naturelle et la loi morale de l'humanité veulent pour les enfants un autre destin que celui consistant au dressage en vue de tuer son semblable. Le fait de ramener la procréation à cette fin suprême est une des caractéristiques de l'aberration qui domine le monde à l'heure actuelle. Il y aurait tout de même une autre conception de nature à satisfaire le cœur des mères que celle qui réduit au rôle de chair à canon une jeunesse pour laquelle les parents font joyeusement souvent les plus grands sacrifices.

Ces réflexions tirées du journal « Le Jura » sont fort justes. A quoi sert, en effet, d'élever une nombreuse famille pour voir ensuite ses enfants, lorsqu'ils ont vingt ans, fuchés par la mitraille ou les voir revenir estropiés ou aveugles, menant une vie misérable ? Il faudra bien que les conceptions actuelles changent et qu'une guerre chaque vingt-cinq ans soit un passé aboli, sinon il est inutile de prôner les grandes familles.

La grande offensive aérienne d'automne

L'attaque diurne déclenchée par des forteresses volantes et des Liberators du 8^e corps aérien américain contre Marienburg, Dantzig, Gdynia et Anklam, dans le nord-est de l'Allemagne, marque, selon l'opinion des experts alliés, le point culminant de la grande offensive aérienne d'automne contre le territoire ennemi. On déclare que les Allemands peuvent se rendre compte qu'aucune de leurs usines d'armement n'est désormais à l'abri.

Les bombardiers lourds américains sont en mesure de couvrir maintenant des distances de plus de 3000 kilomètres.

Une mise en garde contre la durée de la guerre

« La guerre et la classe ouvrière », périodique soviétique, publie un article disant, en toute franchise, que les Alliés ont les moyens de raccourcir la guerre. Il faut avant tout prendre des décisions. Il ne devrait plus y avoir de retard à ce propos. Plus la guerre dure, plus les facteurs politiques deviennent importants. Il en résulte un processus social complexe et contradictoire, que les gouvernements en guerre peuvent beaucoup moins contrôler que les facteurs militaires. Cette guerre dure déjà depuis trop longtemps. Chaque jour, chaque mois de plus alourdissent l'atmosphère sociale. C'est là un avertissement pour les pays belligérants, et surtout pour les pays européens.

La satisfaction du maréchal Badoglio

Selon la radio des nations unies émettant sur l'antenne de Radio-Bari, le maréchal Badoglio a déclaré lors de sa première entrevue avec les représentants de la presse des nations unies, qu'il était heureux de voir l'Italie et ses amis traditionnels marcher côte à côte sur le bon chemin.

« Les Britanniques, les Américains et les Italiens, ajouta-t-il, combattirent ensemble dans la dernière guerre ; je suis convaincu que la coopération produira des résultats similaires. » Il a comparé la chute du fascisme à celle d'une poire pourrie. Le sentiment antifasciste était général pendant les derniers mois du régime fasciste. On ne vit pas un seul insigne fasciste au lendemain de la chute de Mussolini.

La guerre souterraine

Sous ce titre, M. Henri Girardin, dans le « Courrier de Tavannes », publie un remarquable article qui confirme la thèse de notre collaborateur C. L... dans ses deux derniers articles du vendredi. En voici la partie principale :

... Ce qui est certain, c'est que l'objectif de guerre et l'idéal de paix des Russes et des Anglo-Saxons ne s'harmonisent pas. Cela se voit aux précautions prises par les uns et les autres pour réserver leur position en Europe. Il y a longtemps que les Alliés anglais et américains, maîtres de la Méditerranée, auraient porté secours aux patriotes des Tito et des Mihailovitch, s'ils ne se méfiaient de Moscou, dont le coup de Jarnac du 23 août 1939 n'est pas oublié, ni celui de Brest-Litovsk ; ils ne veulent pas s'engager trop, ni prématurément, avant d'avoir vu les dirigeants soviétiques au pied du mur, c'est-à-dire à la frontière du Reich. Moscou, de son côté, ne voit nullement d'un bon œil les puissances maritimes anglo-saxonnes s'installer en Europe, à ses portes, sur les ruines du Reich ; il considère que l'U. R. S. S., nation européenne, a plus à attendre du Reich, comme client et fournisseur, comme agent pour la mise en valeur des richesses minérales et végétales de son sol, que des nations anglo-saxonnes, dont il redoute d'avance la concurrence en Europe et en Extrême-Orient. Du reste, la procédure suivie par Roosevelt et Churchill envers l'Italie, a mis en garde la Russie en même temps que la France d'Alger, la Yougoslavie et la Grèce. Le Kremlin, héritier et continuateur de la politique étrangère des tsars, devine que tôt ou tard il se heurtera à l'opposition de Londres et de Washington dans ses projets d'expansion ou d'amélioration de ses communications vers les Détroits et la Méditerranée ; et dès aujourd'hui il se prépare des appuis dans les Balkans, en France, et — il est bien possible — en Allemagne.

Un armistice secret, mis en vigueur au moment le plus avantageux pour le vainqueur, on a vu cela entre l'Italie et les Anglo-Saxons le 8 septembre, en l'absence des Russes... Il n'y aurait donc rien d'in vraisemblable à un acte politico-militaire du même genre entre la Russie et le Reich, sans contre-seing des Américains et des Anglais.

Maintenant que la chute du fascisme a fait tomber la voile idéologique de la guerre — à part l'attrape-nigauds de la protection de l'Europe contre le communisme, qui tombera bientôt à son tour — les mobiles politiques des belligérants apparaissent dans leur brutale

matérialité. Chacun des belligérants travaille, si l'on ose dire, à la sauvegarde de son propre bifteck. Il a fallu beaucoup de temps aux alliés russo-anglo-saxons pour créer entre eux une « Commission permanente » tripartite ; et maintenant que la création en est décidée, il y a entre eux chicane sur le point de savoir si cette commission siègera à Londres, à Moscou, à Alger, ou Dieu sait où. Staline n'admet pas que M. Cordell Hull batte monnaie de ses rhumatismes pour s'épargner un voyage en avion ; et le Foreign Office ne consent que par pure courtoisie, mais à son corps défendant, à envoyer M. Eden en U. R. S. S. Tous ces phénomènes montrent assez que les « amitiés nouvelles », les renversements d'alliances, les tripotages secrets des chancelleries n'ont pas encore disparu des bréviaires de la diplomatie. En Hitler et en Staline, les Anglo-Saxons ont affaire à deux gaillards rusés. Pour Roosevelt et Churchill, l'objectif de guerre est de battre l'Allemagne à fond, puis de surveiller longuement sa renaissance sous un régime nouveau, en réorganisant l'Europe d'entente avec les Russes. Pour ceux-ci, le but est de ne laisser au Reich que la puissance qui lui permettra de collaborer utilement avec eux, dans une Europe dont ils sont désormais la nation la plus forte, et d'où ils refouleront, autant que possible, les Anglo-Saxons.

Londres et Washington ne se laisseront pas prendre à la politique des Pactes, qui leur fut fatale à Brest-Litovsk d'abord, puis à Versailles. Ils réorganiseront les pays envahis, derrière leurs armées, et ne concluront de traité que pour sceller un état de faits. L'U. R. S. S., au contraire, serait bien contente d'un règlement théorique préalable de la situation autour du tapis vert, qui lui ouvrirait de fructueuses perspectives d'évasion dans la pratique...

De ces deux conceptions, de ces deux forces politiques souterraines qui s'affrontent en Europe dépendra le sort moral et matériel de nos Etats continentaux.

Elles ne sauraient nous inquiéter outre mesure. Depuis l'avènement de l'U. R. S. S. au rang de grande puissance mondiale, c'en est fait du monopole anglo-saxon des matières premières. La Russie dispose en abondance de tout ce qui est nécessaire à l'Europe. Il y aura donc, désormais, concurrence entre elle et les Anglo-Saxons, sur les marchés européens et d'Extrême-Orient.

Qui sera assez nigaud pour s'en plaindre ?

Le tirage de la Loterie Romande

(34^e tranche) à Sierre, le 9 octobre 1943

Nombre ou terminalisation	Lot gagné	Nombre ou terminalisation	Lot gagné
005720	1,000.—	66	25.—
122620	1,000.—	976	50.—
010901	1,000.—	025456	1,000.—
033181	1,000.—	074846	1,000.—
055951	1,000.—	084356	1,000.—
111811	10,000.—	084456	1,000.—
152	100.—	131756	5,000.—
512	50.—	151746	1,000.—
0492	500.—	158476	1,000.—
3762	500.—	137	100.—
6082	500.—	074847	25,000.—
034142	1,000.—	192977	1,000.—
059952	1,000.—	8	10.—
076852	1,000.—	288	110.—
151122	1,000.—	3938	510.—
169072	1,000.—	005718	1,010.—
9053	500.—	021188	1,010.—
014393	1,000.—	043478	1,010.—
046823	1,000.—	074848	1,010.—
055573	1,000.—	079008	1,010.—
104693	1,000.—	125478	1,010.—
105013	1,000.—	134998	1,010.—
160973	1,000.—	140288	1,110.—
181423	1,000.—	029	50.—
113524	1,000.—	489	50.—
137364	1,000.—	005719	25,000.—
745	50.—	022399	1,000.—
020125	1,000.—	177389	1,000.—
052955	1,000.—	193209	5,000.—
148115	1,000.—		
175075	1,000.—		

Ce que coûte un raid allié

Mettre 1000 avions en l'air, c'est mettre aussi en l'air 5000 hommes, soit les effectifs de deux régiments d'infanterie.

L'équipage d'un bi-moteur comprend quatre membres, celui d'un quadrimoteur, neuf.

C'est là un personnel d'élite qui ne se renouvelle pas à volonté. Il faut plusieurs mois pour former un pilote, un observateur, un navigateur, un radio, un bombardier. Plus, certes, qu'il n'en faut pour construire et mettre en service des centaines d'appareils. En sorte que, quelque poussé que soit l'entraînement des équipages et quelque vaste que soit leur recrutement, la véritable difficulté pour les belligérants consiste moins à mettre en l'air 1000 appareils toutes les nuits que d'avoir le personnel pour les servir.

On peut remplacer pour ainsi dire indéfiniment les appareils, étant donné le rythme actuel des constructions. On ne peut remplacer les pilotes à la même cadence. Or, à chaque raid, la « casse » est au minimum de 5 à 10 %. C'est dire qu'en vingt sorties, 500 hommes sont perdus. Cela fait beaucoup. Cela fait 90,000 par an.

Pour pouvoir se permettre de les perdre, il faut multiplier les centres d'entraînement.

Enfin, autre grand problème à résoudre pour qui veut mettre en l'air régulièrement de fortes escadres de bombardiers : celui de l'essence.

Il s'en fait une consommation effrayante. Les avions britanniques qui bombardèrent Cologne pour la première fois en brûlèrent 1,500,000 litres. Pour un trajet Angleterre-Ruhr et retour, un avion « Lancaster » dépense 10,000 litres, soit 10 millions de litres pour un raid de 1000 avions (de quoi alimenter une auto qui effectuerait 3000 fois le tour du monde).

Il est intéressant, notait M. Roosevelt, dans son dernier discours radiodiffusé qu'il a prononcé, que nous nous rendions compte que chaque forteresse volante qui, basée en Afrique du Nord, bombarde les installations portuaires de Naples, a besoin de 5450 litres d'essence pour une seule mission. Cette quantité serait suffisante pour une automobile qui effectuerait cinq fois la traversée du continent américain.

Au reste, voici détaillé, selon des statistiques récentes d'origine américaine, le prix de revient d'un raid effectué par 600 appareils :

Appareils abattus : 55, soit une perte de 33 millions de dollars.

Coût du carburant utilisé : 6 millions 600,000 dollars.

Coût des bombes lancées : 7 millions 200,000 dollars. Total : 46 millions 200,000 dollars, ou près de 200 millions de francs suisses.

De plus, les 55 appareils abattus représentent la perte de 400 hommes d'équipage et le travail de 10,000 ouvriers pendant 160 jours à raison de 10 heures par jour, soit 16 millions d'heures de travail.

DE L'HUILE AVEC DES PEPINS DE RAISINS.

— Afin d'augmenter la production indigène de matières grasses, une ordonnance de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation prescrit la livraison des marcs de raisins. Un prix de 30 ct. les 100 kg. franco distillerie a été fixé pour les marcs de raisins. Ce prix représente la valeur des pépins contenus dans 100 kg. de marcs. L'extraction de l'huile de raisins ne peut s'opérer qu'avec une autorisation. Cette dernière n'est accordée qu'aux entreprises justifiant d'installations rationnelles.

M. SONDEREGGER SE RETIRE. — Le conseiller national Sonderegger annonce que, pour le moment, il renonce à poursuivre son activité dans la politique active. Le Mouvement de la monnaie franche de Bâle-Campagne a donc décidé de ne plus le reporter sur la liste des candidats.

Appel en faveur du recrutement dans les services complémentaires féminins

Un recrutement sera effectué cet automne et les inscriptions seront reçues par le département militaire du Valais, jusqu'au 25 octobre.

Quatre groupes sont constitués, savoir :

- le groupe 1, comprenant les femmes qui peuvent accomplir 3 à 4 mois de service par an ;
- le groupe 2, comprenant celles qui peuvent accomplir 8 à 10 semaines de service par an ;
- le groupe 3, comprenant celles qui peuvent accomplir 4 semaines de service par an ;
- le groupe 4, comprenant celles qui ne peuvent servir qu'en cas de guerre.

Les femmes versées dans l'un ou l'autre de ces groupes sont astreintes au service. Elles reçoivent un livret de service. La solde et l'assurance militaire sont réglées pour elles de la même façon que pour le personnel masculin des services complémentaires. Les femmes qui ont des enfants à élever ne doivent pas faire partie des groupes 1, 2 ou 3, car il ne faut pas que l'accomplissement des obligations militaires porte atteinte à la vie de famille.

Les femmes qui ont une occupation durable dans une profession ne sont pas admises dans les groupes 1 et 2.

Les services complémentaires féminins comprennent les catégories suivantes :

- Défense contre avions : Service de bureau dans les centrales ; le cas échéant, service dans les postes d'observation.
- Service de santé : Le nombre des samaritaines dont on aurait besoin en cas de guerre est loin d'être atteint. On incorporera dans cette catégorie les femmes qui ont suivi un cours de samaritaines ou sont disposées à en suivre un.
- Service des communications : Téléphonistes, service de chiffage, service radiotélégraphique.
- Service administratif : Secrétaires, correspondantes, etc.
- Service alpin : Skieuses et alpinistes pour les secours en montagne.
- Service de l'équipement et de l'habillement : Tailleuses et couturières.
- Service de cuisine : Cuisinières pour les cuisines militaires.

Poste de campagne : Service dans les bureaux de la poste de campagne.

Service social : Chef de groupe, aides pour foyers du soldat, service social des E. S. M., pour les soldats malades, service intérieur des établissements sanitaires de l'armée.

Les femmes qui ont des certificats, cartes de légitimation établissant leurs aptitudes pour telle ou telle catégorie de services complémentaires doivent les présenter lors du recrutement (de samaritaine, certificats d'écoles professionnelles ou de cours de ménage, certificats d'études).

Les femmes qui se seront inscrites au Département militaire du Valais avant le 25 octobre, recevront de la Directrice du recensement, un questionnaire et des instructions particulières pour l'examen du recrutement.

Les membres féminins des organismes de la défense aérienne passive ne peuvent pas s'annoncer pour le service complémentaire.

Toutes les femmes qui ont été recrutées dans le service complémentaire, groupe 1 à 3, doivent suivre un cours d'introduction de 13 jours. Les femmes qui auront suivi le cours seront ensuite appelées à servir dans les états-majors ou unités de l'armée. Ce service doit leur donner l'occasion de se familiariser avec le travail prévu pour elles, de façon à ce qu'elles soient immédiatement au courant le jour où des circonstances graves obligeraient l'armée de recourir à leurs services.

Toutes les Suissesses qui n'ont pas encore travaillé dans les services complémentaires, mais que leurs conditions personnelles n'empêcheraient pas de le faire, sont instamment priées d'offrir leurs services. Elles contribueront ainsi, dans la mesure de leurs moyens, au renforcement de notre armée et par conséquent à la défense de l'indépendance du pays.

LES 90 MILLIONS DE POINTS DE VIANDE.

— Une interpellation socialiste a été présentée au Grand Conseil de Zurich pour demander des explications sur le vol de 90 millions de points de viande, dont il a été question récemment et commis par un fonctionnaire de l'Office cantonal de l'économie de guerre.

Nos systèmes de bénéfices

dans l'assurance sur la vie vous intéresseront sûrement. Ils vous laissent librement décider de l'emploi de votre part annuelle du bénéfice :

- soit pour diminuer vos primes,
- soit pour vous constituer une assurance complémentaire sans primes à payer et dont le montant sera versé en même temps que l'assurance principale.

Agent général pour les cantons de Vaud et du Valais :

F. BERTRAND, 13, Rue Pichard, Lausanne

Dans la seule année 1942, La Bâloise a versé à ses assurés 10,2 millions de francs à titre de participation aux bénéfices.



LA BÂLOISE
Compagnie d'assurances sur la vie

D'avantage de sucre pour les confitures!

Confectionnez vos gelées

DE SUREAU ET DE COINGS

selon la méthode réputée **PEC**

PEC permet d'économiser du sucre

Il garantit des gelées toujours réussies et il abrège le temps de cuisson.

Prix: 68 cts. le paquet

PEC est un produit naturel de la maison Dr A. Wander S. A., Berne

IMPRIMERIE PILLET — MARTIGNY

A vendre à Martigny-Ville, rue des Alpes, la moitié d'une

maison

d'habitation avec dépendances. Libre de suite. S'adresser à Edouard Saudan, Martigny-Ville.

Betteraves

à vendre ou à échanger contre fumier, environ 70,000 kg. Charles Tornay, Saxon. Tél. 623 43.

On demande à louer tout de suite un bon

mulet

ou un cheval. Bons soins assurés. - S'adr. au journal sous R 2228.

Betteraves

A vendre quelques mille kilos chez Alexis Giroud, Martigny-Ville.

A vendre une

vache

portante (2e veau) pour le 20 novembre. S'adresser chez M. Bender Eloi, Châtagnier-Fully.

A vendre ou à échanger quelques

mulets

chez Alexis Giroud, Martigny-Ville.

A vendre environ 7000 kilos de

betteraves

éventuellement échange contre du fumier. Bissig François, Saxon.

A vendre une

ânesse

âgée de 8 ans. S'adresser au journal sous R 2226.

BETTERAVES

A vendre 20,000 kg., fourragères choix, à prendre sur place. Gustave Besard, près gare, Charrat.

A VENDRE

vaches

pour la BOUCHERIE

S'adresser à Adèle PERRAUDIN, Riddes



Un **MANTEAU** coupé dans un beau tissu pure laine est confortable;

Une **ROBE** de lainage de ligne très jeune;

Une **BLOUSE** dont la façon et la qualité vous enchanteront, et pour terminer votre élégance,

Un **CHAPEAU** coquet

Toutes ces choses, dont vous rêvez, Madame, vous les trouverez à des prix modiques, aux

GRANDS MAGASINS GONSET S A

MARTIGNY

Le terrible incendie de Hambourg

La « Schweizerische Allgemeine Volkszeitung » vient de publier un récit terrifiant de l'incendie provoqué par le récent bombardement d'Hambourg. Nous pensons de notre devoir de le soumettre à nos lecteurs afin de leur donner une idée des atrocités auxquelles peut aboutir la guerre moderne. Il va de soi que c'est à la guerre elle-même que nous en voulons et non à l'un ou l'autre des belligérants qui sont, sous ce rapport, tous logés à la même enseigne.

Le bombardement aérien de Hambourg par des mines, des bombes explosives, des bombes de phosphore et des centaines de milliers de bombes incendiaires, selon la méthode du « tapis de bombe », a provoqué une catastrophe sans pareille qui laisse loin derrière elle les effets des bombardements qui ont eu lieu jusqu'à présent. Celle-ci a frappé un espace de plusieurs kilomètres carrés, habité par une population très dense — car le propre de cette méthode de bombardement est de développer ses pleins effets précisément dans les districts peuplés et non pas dans les régions industrielles.

Tout physicien moyen, spécialiste de la guerre aérienne, peut calculer à l'avance ces effets dès que le nombre des bombes explosives et incendiaires, déversé sur un espace donné, lui est communiqué. Il s'agit du phénomène connu selon lequel tout incendie à l'air libre « prend » l'oxygène qui lui est nécessaire dans l'air environnant. Dans les grands incendies, par temps calme, il se forme ce qu'on appelle une cheminée d'air, dans laquelle les flammes s'engouffrent avec une violence croissante.

Si l'incendie a lieu sur un espace de plusieurs kilomètres carrés, les flammes qui s'échappent des

divers blocs et rangées de maisons, finissent par former un plafond de feu compact, dont les flammes s'élancent toujours plus haut. D'après les communiqués anglais eux-mêmes, l'incendie de Hambourg atteignit une hauteur de 6 km.

Vu ces circonstances, il se produisit à Hambourg le phénomène suivant : dans la zone de l'incendie lui-même, naquit un mouvement d'air qui déchaîna un ouragan de la violence d'un typhon. Tel un soufflet de forge gigantesque qui pompe l'air de toutes les directions, l'incendie attira et aspira l'air des alentours. Les rues servirent de canaux d'amenée; l'ouragan les balaya et chassa à travers elles les flammes qu'il aspirait hors des maisons.

Ce fut alors une lutte à la vie à la mort pour l'oxygène, entre le feu qui le dévore et les hommes qui doivent respirer. Lors d'incendies de cette dimension, c'est évidemment l'incendie qui l'emporte.

L'oxygène manque, les hommes sont asphyxiés

L'incendie vida ainsi les derniers restes d'oxygène de tous les locaux, abris et caves, tout en les consommant dans la rue. L'oxygène commença à manquer dans les refuges — l'asphyxie menaça. Du même coup, la chaleur devint intolérable. Au début d'un bombardement — quand il est temps encore — l'on n'ose pas quitter les abris vu la grêle de phosphore enflammé, de bombes explosives qui tombent dehors. Puis, quand on s'y résoud, — choisissant entre deux maux le moindre, — l'expérience montre que c'est trop tard. Les forces défaillent pour lutter contre la chaleur et le manque d'oxygène dans la

rue. Grâce à leur constitution plus robuste et leurs vêtements plus solides, les hommes résistent relativement bien. Mais non point les femmes et les enfants.

Ce sont eux qui fournissent le plus grand pourcentage de victimes. Nombre de leurs cadavres furent retrouvés dans les rues, plaqués contre les murs des maisons. Les femmes et les enfants qui se jetaient hors de l'abri, revêtus des légers vêtements d'été, étaient aussitôt happés par l'ouragan — que le vocabulaire technique appelle « tempête de feu ». Empoetés dans un tourbillon d'étincelles et de flammes, ils ne pouvaient plus atteindre vivants leur but : ils devenaient semblables aux « torches enflammées » de Néron. Des hommes aussi périrent par centaines et par milliers. Selon les autorités compétentes de Hambourg, qui dirigent l'enlèvement des cadavres, seul un pourcentage infime de la population de l'endroit a pu échapper. L'ouragan avait entouré toute la région d'une muraille de feu et seuls se sont sauvés ceux qui ont pris la fuite dès le commencement. Même les places de grandeur moyenne et les rues larges n'offrirent aucune protection.

Les abris, tombeaux de 20,000 personnes

L'état dans lequel furent trouvés ceux des abris qui ont été ouverts entre temps, permet de se faire une idée des températures qui durent régner dans les rues. Les êtres humains, retrouvés dans ces locaux, n'étaient ni asphyxiés, ni carbonisés, mais purement et simplement réduits en cendres. Même les fours crématoires atteignent difficilement ces températures-là. Un médecin qui participa à l'enlèvement des cadavres a observé que la combustion de l'ossature était plus parfaite dans les abris qu'elle ne l'est lors des incinérations normales. Toute iden-

tification des victimes fut exclue, car tous leurs biens devinrent également la proie des flammes.

Aujourd'hui encore, l'enlèvement des restes humains rencontre les plus grandes difficultés : quatorze jours après l'incendie, la chaleur dans les abris était telle que la moindre adduction d'oxygène faisait à nouveau repartir l'incendie. Dans la zone de la « tempête de feu », la chaleur a réduit en cendres et en scories les vitres des fenêtres et la plus grande partie des pièces de métal.

Ce ne sont point des produits de la fantaisie que les récits, tous pareils, des survivants qui parlent de femmes et d'enfants embrasés et qui racontent que les mères jetaient de leurs propres mains leurs enfants dans le premier canal qu'elles pouvaient atteindre.

Ainsi que nous l'avons dit, la catastrophe embrasa une zone déterminée de quelques kilomètres carrés, mais ne déploya ses effets que dans les districts à forte densité de population, couverts de maisons hautes et à rues étroites. Toutefois, cette dernière constatation ne doit pas être interprétée de manière trop étroite. On a trouvé 50 femmes et enfants asphyxiés et à moitié carbonisés sur une place de jeu, sise à un carrefour de rues; l'ouragan avait arraché tous leurs vêtements, sauf les bas et les chaussures.

La guerre aérienne, conduite selon cette méthode, anéantit des districts entiers d'une grande ville. Elle condamne au supplice du feu ses habitants et en premier lieu les quartiers d'ouvriers et d'employés. Personne n'échappe à l'enfer déchaîné hormis ceux qui ont eu le courage de s'enfuir dès la phase initiale du bombardement, à travers la pluie de bombes de phosphore, de bombes explosives et incendiaires.

(« La Suisse. »)